



16.479

Parlamentarische Initiative

SGK-SR.

Gesetzliche Grundlage für die Überwachung von Versicherten

Initiative parlementaire

CSSS-CE.

Base légale pour la surveillance des assurés

Differenzen – Divergences

CHRONOLOGIE

STÄNDERAT/CONSEIL DES ETATS 14.12.17 (ERSTRAT - PREMIER CONSEIL)
NATIONALRAT/CONSEIL NATIONAL 12.03.18 (ZWEITRAT - DEUXIÈME CONSEIL)
NATIONALRAT/CONSEIL NATIONAL 12.03.18 (FORTSETZUNG - SUITE)
STÄNDERAT/CONSEIL DES ETATS 15.03.18 (DIFFERENZEN - DIVERGENCES)
NATIONALRAT/CONSEIL NATIONAL 15.03.18 (DIFFERENZEN - DIVERGENCES)
NATIONALRAT/CONSEIL NATIONAL 16.03.18 (SCHLUSSABSTIMMUNG - VOTE FINAL)
STÄNDERAT/CONSEIL DES ETATS 16.03.18 (SCHLUSSABSTIMMUNG - VOTE FINAL)

Bundesgesetz über den Allgemeinen Teil des Sozialversicherungsrechts (Gesetzliche Grundlage für die Überwachung von Versicherten) Loi fédérale sur la partie générale du droit des assurances sociales (Base légale pour la surveillance des assurés)

Art. 43a Abs. 1bis

Antrag der Kommission

Zustimmung zum Beschluss des Ständerates

Art. 43a al. 1bis

Proposition de la commission

Adhérer à la décision du Conseil des Etats

Hess Lorenz (BD, BE), für die Kommission: Wir befinden uns hier in der Differenzbereinigung. Der Ständerat hat sich mit den verbliebenen drei Differenzen befasst. Bei einer hält er fest, bei den zwei anderen ist er auf die Version des Nationalrates eingeschwenkt.

Zudem hat sich der Ständerat noch mit zwei Fragen befasst, die hier in der Diskussion aufgeworfen wurden und über die ich ganz kurz informieren möchte. Es war zum einen die Frage, wie der Einsatz von Drohnen zu handhaben ist. Nach dem neuesten Stand der Abklärungen und Auskünfte ist es so, dass Drohnen, wenn sie zu Ortungszwecken eingesetzt werden, auch der richterlichen Anordnung unterstehen, wie dies andere Geräte zur Standortermittlung ebenfalls tun. Die zweite Frage war die Frage der Observationsfrist, und zwar in einem konkreten Fall: Wenn eine "normale" Observation am Laufen ist und dann während dieser Observation noch eine richterliche Verfügung erwirkt wird, die den Einsatz von Ortungsgeräten erlaubt, stellt sich die Frage, ob dann die Frist ab dieser richterlichen Verfügung neu läuft. Dem ist nicht so. Es bleibt bei den sechs Monaten Rahmenfrist, auch wenn erst nach Wochen der Observation zusätzlich die richterliche Bewilligung für den Einsatz eines Ortungsgerätes erwirkt wird.

Die Differenz, die wir hier noch zu behandeln haben, besteht bei Artikel 43a Absatz 1bis auf Seite 3 Ihrer Fahne, und zwar geht es um die unterschiedlichen Auffassungen, die betreffend die Zuständigkeit herrschten, also betreffend die Frage, wer grundsätzlich innerhalb der Unternehmung, beispielsweise des Versicherers,



eine Observation anordnen kann. Wir vertreten hier im Rat die Auffassung, dass eine verantwortliche Person im Fachbereich für eine solche Anordnung zuständig ist, währenddem gemäss der ständerätlichen Version die Observation durch eine Person mit Direktionsfunktion im fallbearbeitenden Bereich angeordnet werden sollte. Der Ständerat hat hier festgehalten. Die Observation muss gemäss Ständerat also durch eine Person auf Direktionsstufe angeordnet werden.

Ihre Kommission hat sich heute Mittag mit dieser letzten Differenz befasst und beantragt Ihnen einstimmig, hier auf den Beschluss des Ständerates einzuschwenken und damit die letzte Differenz zu bereinigen.

Schenker Silvia (S, BS): Wir haben die Differenzbereinigung unter sehr schwierigen Bedingungen durchgeführt. Das zeigt sich jetzt halt auch hier. Ich erlaube mir, eine Frage zu stellen. Herr Hess, können Sie – ich habe jetzt im letzten Moment das Amtliche Bulletin des Ständerates lesen können – zuhänden des Publikums sagen, wann, unter welchen Bedingungen und wofür man bei der Observation Drohnen einsetzen kann und wie sichergestellt werden kann, dass die Bilder, die die Drohnen für die Standortbestimmung erstellen, nicht als Beweismittel verwendet werden?

Hess Lorenz (BD, BE), für die Kommission: Kollegin Schenker, ich beginne hinten. Was die Vernichtung oder Aufbewahrung und auch die Information bezüglich Material anbelangt, unterstehen die Bilder der generellen Regelung, die wir für die Verwendung von Bildern haben, eben auch von Bildern, die nicht zu Beweis Zwecken verwendet wurden. Ich denke, aus den Materialien geht hervor, dass es keinen Unterschied in der Behandlung gibt. Ihre erste Frage war, wie die Drohnen eingesetzt werden können. Die Frage, die hier geklärt wurde, ist: Was passiert bei einem Einsatz einer Drohne für die Standortbestimmung? Für die Standortbestimmung gibt es ja nicht nur den sogenannten GPS-Tracker, das könnte möglicherweise auch mit einer Drohne gemacht werden. Hier ist aus den Abklärungen klar hervorgegangen – zumindest steht das so im Protokoll –, dass dies eben auch eine richterliche Anordnung braucht.

Moret Isabelle (RL, VD), pour la commission: Il ne reste qu'une seule divergence à l'issue du débat au sein du Conseil des Etats. Elle se situe à l'article 43a alinéa 1bis, et la question est de savoir qui peut prendre la décision d'effectuer des observations dans un cas donné. Je vous rappelle que le Conseil des Etats avait choisi que ce soit une personne assurant une fonction de direction, alors que nous avons accepté la tournure "une personne responsable dans le domaine dont relève le cas à traiter".

A l'unanimité, la commission du Conseil des Etats avait souhaité maintenir la version du Conseil des Etats, qui lui-même a décidé, à l'unanimité, de maintenir sa version. A sa séance qui a eu lieu aujourd'hui à 13 heures, votre commission a décidé également, à l'unanimité, de se rallier à la version du Conseil des Etats sur cette question. En effet, étant donné que les enregistrements sonores et visuels peuvent être décidés par l'assureur sans qu'il soit nécessaire d'obtenir l'autorisation d'un juge, il faut que la décision au sein de l'assurance soit prise à un niveau hiérarchique suffisamment élevé, qui devrait être, ici, la direction. C'est pourquoi nous vous proposons de suivre le Conseil des Etats sur ce point.

Ensuite, vous avez entendu la petite discussion de nos collègues suisses alémaniques sur la question des drones, qui avait déjà été évoquée devant notre conseil la dernière fois. Cette fois-ci, une réponse a été donnée au Conseil des Etats et encore à midi dans notre commission, à savoir que

AB 2018 N 502 / BO 2018 N 502

l'expression utilisée dans cette loi, "le recours à des instruments techniques visant à localiser un assuré", est à dessein générique, c'est-à-dire que cela peut être n'importe quel instrument technique qui sert à localiser un assuré, et les drones peuvent être un instrument technique pouvant localiser l'assuré. Mais, dans ce cadre, il faut être clair que le recours aux drones ne peut servir qu'à localiser l'assuré et pas à effectuer un enregistrement sonore et visuel, parce que cet instrument technique, en fait, n'est pas de nature à reproduire ce que ferait un témoin humain, alors qu'un appareil photo normal ou un enregistrement sonore normal reproduit ce qu'un témoin humain pourrait attester. De la même manière que les micros directionnels sont interdits, utiliser un drone pour effectuer un enregistrement visuel et sonore n'est pas autorisé par la loi.

De plus, étant donné que le recours à des instruments techniques visant à localiser l'assuré nécessite l'intervention du juge, le juge pourra dans chaque cas concret déterminer si l'instrument qui est proposé par l'assurance est idoine, ainsi que fixer le cadre de l'utilisation de cet instrument technique afin de s'assurer que la loi est respectée.

Leutenegger Oberholzer Susanne (S, BL): Ich bin ja nicht Mitglied der Kommission, und ich hätte jetzt zuhänden der Materialien ganz gerne präzise nochmals gehört – Sie haben es jetzt ein bisschen angesprochen –, wie



das mit dem Einsatz von Drohnen ist. Sehe ich das richtig: Der Einsatz von Drohnen zur Observation ist nicht zulässig, jedoch wäre der Einsatz von Drohnen für die Standortbestimmung nach gerichtlicher Genehmigung zulässig? Und wie sieht es mit der Verwendung des Bildmaterials, das von Drohnen erstellt worden ist, aus?

Moret Isabelle (RL, VD), pour la commission: Il me semblait avoir été claire, mais je veux bien vous le répéter: les instruments techniques visant à localiser l'assuré sont autorisés sur approbation d'un juge qui déterminera quels instruments servant à localiser peuvent être utilisés, dans quel cadre et comment ils doivent être utilisés. Très clairement, sont autorisés par l'assurance les moyens d'enregistrement sonores et visuels ordinaires, c'est-à-dire ceux qui ne dépassent pas les capacités humaines en matière de captation visuelle et sonore. Un drone, à mon avis, dépasse de telles capacités, donc il ne peut pas être utilisé pour effectuer un enregistrement sonore et visuel, mais il peut être utilisé, avec autorisation du juge, en vue d'effectuer un enregistrement sonore et visuel avec un appareil photo ordinaire.

Sommaruga Carlo (S, GE): Madame Moret, je souhaiterais avoir une petite précision. Vous avez dit "à mon avis", mais j'imagine qu'il s'agit de l'avis de la commission?

Moret Isabelle (RL, VD), pour la commission: La commission a reçu l'explication très claire que le drone ne pourrait pas être utilisé pour faire des enregistrements visuels et sonores, mais qu'il pourrait être utilisé pour localiser l'assuré. Le "à mon avis" porte sur le raisonnement qui fait qu'on estime qu'on ne peut pas faire d'enregistrement visuel et sonore au moyen d'un drone.

Le président (de Buman Dominique, président): Avec le bruit qu'il y a dans la salle, les drones n'auraient aucune chance de succès! (*Hilarité*)

La commission et le Conseil fédéral se rallient à la décision du Conseil des Etats. Monsieur Berset, président de la Confédération, renonce à prendre la parole.

Angenommen – Adopté

Le président (de Buman Dominique, président): L'objet est ainsi prêt pour le vote final.